

Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, 1970.

Colette Astier

Volume 4, numéro 1, avril 1971

Le roman médiéval

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500176ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Astier, C. (1971). Compte rendu de [Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, 1970.] *Études littéraires*, 4(1), 127–129.
<https://doi.org/10.7202/500176ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

caractéristique de certains Nouveaux Romans, permettent-elles d'affirmer que la mission du roman est de nous montrer « comment la personne est possible en un point donné de l'histoire » ? Il y a là une ambiguïté : la notion de personne est affirmée par hypothèse. Sans doute M. Zérafra montre-t-il que c'est une notion historique, relative, dont chaque époque invente une image. Mais en fait, la notion reste pour lui un absolu dans la mesure où il a lié au départ le roman à la conception de la personne. Or, cette notion ne va-t-elle pas rejoindre aujourd'hui ces « essences » humanistes rejetées par la nouvelle littérature, et qui ne peuvent plus servir à l'expliquer ?

Une dernière remarque : Bien que l'auteur s'affirme disciple d'E. Souriau (« la compréhension de la forme est la seule voie sûre vers la compréhension du sens »), il ne faut pas chercher dans son ouvrage une étude technique et formelle du récit romanesque et des personnages-fonctions telle que la font les structuralistes ; M. Zérafra est plutôt un philosophe psychologue et esthéticien qui réfléchit sur les formes et leur sens. Nous ajouterons que ce philosophe est plus rarement un sociologue, bien que la recherche sociologique ne lui soit nullement inconnue et qu'il discute au passage les interprétations de Lukacs et de Goldmann.

Fouillée, riche, diverse, subtile, l'étude mérite la lecture attentive de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du roman et à la transformation de la littérature.

Nicole BOTHOREL

Université de Rennes



Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, 1970.

Avec son *Introduction à la littérature fantastique*, Tzvetan Todorov nous donne le premier exemple important de l'application systématique de ce qu'il appelle la poétique. Ce fut donc une parution remarquée que celle de cet ouvrage, et qui a déjà suscité bon nombre de commentaires, voire de controverses, dont certaines furent passionnées.

L'originalité de cette étude, dont le propos n'est nullement de contredire les travaux désormais classiques en ce domaine, de P.G. Castex, de Louis Vax, de Caillois, ou de Lovecraft et de Penzoldt, tient à la nouveauté du point de vue adopté et à la rigueur avec laquelle Todorov s'y tient : d'emblée, il annonce, en effet, que son entreprise particulière sera « d'examiner des œuvres littéraires dans la perspective d'un genre », de « découvrir des règles qui fonctionnent à travers plusieurs textes », et, en somme, de ne parler de la littérature fantastique, que pour en déterminer les structures abstraites. Ainsi sont clairement posées les limites de cette recherche, et si Todorov ne se donne nullement pour tâche d'évoquer la qualité propre et le parfum de tel ou tel texte, non plus que d'en rechercher la signification, il consacre une part importante de son ouvrage à la réflexion méthodologique. Soucieux, du reste, d'affûter à toute occasion son instrument, il ne cesse guère de décrire sa méthode, au moment même où il l'utilise, et cette *Introduction à la littérature fantastique*, comme en témoigne un long préliminaire, consacré à la notion de genre, est donc tout

aussi bien une introduction à l'analyse structurale. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les quelques pages dans lesquelles Todorov définit l'objet de sa recherche, tout en s'opposant à quelques critiques incontestés, tels que Roger Caillois, J.P. Richard, ou Northrop Frye, dont il reconnaît l'importance et le talent, mais dont il relève volontiers les contradictions profondes, soient décisives et comptent parmi les mieux venues. L'austérité de ce propos ne doit cependant pas faire craindre que la littérature elle-même ne soit négligée, et, malgré ce qui a parfois été dit, on ne saurait reprocher à qui postule que « la meilleure critique tend toujours à devenir elle-même littérature », ou plus paradoxalement que « la définition même de la littérature implique qu'on ne puisse en parler », de sous-estimer l'objet de son étude.

C'est donc, avant même le conte fantastique, qui n'en constitue sur certains points qu'un exemple privilégié, la littérature qui est le second objet de cette recherche, ce qui n'empêche nullement l'auteur de se livrer, conformément à ce que promettait le titre, à une analyse méthodique du genre fantastique. Soucieux, tout d'abord de délimiter son domaine et de le définir par rapport aux genres limitrophes que sont l'étrange et le merveilleux, ou la poésie et l'allégorie, l'auteur définit l'univers fantastique, comme celui où une hésitation doit naître entre une explication naturelle, et une explication surnaturelle des événements relatés. On conçoit donc que dans un dernier chapitre, intitulé précisément *Littérature et fantastique*, Todorov puisse revenir sur l'une de ses intuitions maîtresses, selon laquelle le langage littéraire ne saurait

renvoyer à rien de réel, et qu'il puisse, dans cette perspective, présenter la littérature fantastique à la fois comme « la quintessence de la littérature », dans la mesure où elle fait de cette hésitation entre réel et irréel, « son centre explicite », et comme « une propédeutique à la littérature », parce qu'elle privilégierait paradoxalement dans le même temps, à l'imaginaire, une certaine référence, ou illusion de référence, à la réalité.

Ce n'est que lorsqu'il a déterminé la nature des rapports du fantastique avec le surnaturel d'une part, et avec la représentativité du langage littéraire d'autre part, que Todorov poursuit son analyse, selon les trois catégories qu'il distingue dans le phénomène littéraire et qui sont : son aspect verbal, son aspect syntaxique et son aspect sémantique. Il passe assez vite sur les deux premiers, non sans se donner le loisir cependant, d'analyser de façon convaincante ce qui fait l'ambiguïté, et donc l'efficacité de telle page d'*Aurélia*, ou encore de déterminer très précisément la fonction du personnage-narrateur dans le conte, mais c'est pour consacrer deux longs chapitres à l'aspect sémantique du fantastique, c'est-à-dire à ses thèmes. Ici, il faut reconnaître que le lecteur n'est pas fâché de voir l'auteur se mesurer avec ce qui fut le terrain de prédilection de ses prédécesseurs, et que, loin de décevoir cette attente, Todorov apparaît sur ce point encore comme un théoricien.

Cependant, pour ingénieuse qu'elle soit, sa répartition des thèmes fantastiques et plus généralement comme il le suggère, de tous les thèmes littéraires, en « thèmes du *je* », ou thèmes du

regard, c'est-à-dire en thèmes se rattachant aux rapports de l'être et du monde, et en « thèmes du *tu* », thèmes du discours, et donc thèmes du désir, de l'amour et de la relation à autrui, ne va pas sans contradictions. Pourquoi, tout d'abord choisir tous les exemples, ou presque, dans le conte merveilleux, après avoir tant insisté sur la primauté de la réaction du personnage et du lecteur dans le conte fantastique ? Pourquoi encore, et, ici, le doute est peut-être plus grave, prétendre classer des thèmes et des images sans les interpréter ? Todorov, certes, s'en explique, et l'on sent bien avec lui, que le critère qu'il propose, de compatibilité ou d'incompatibilité des thèmes offre de quoi retenir l'attention, mais, comme il arrive plus d'une fois dans ces pages, la démonstration demeure trop hâtive pour être convaincante.

Il n'en demeure pas moins que telle qu'elle se présente, cette classification a un niveau de généralité satisfaisant, sans jamais tomber dans l'arbitraire. Todorov accompagne, en outre, sa répartition d'un commentaire, où les idées et les rapprochements suggestifs abondent. Qu'il s'agisse, en effet, du jour qu'il projette sur la « transgression » opérée par le fantastique, de son rapprochement entre la psychose, l'effet de certaines drogues et l'univers de la littérature fantastique, où règne, du fait de l'abolition de la cloison qui sépare ordinairement le physique et le mental, ou la matière et l'esprit, ce qu'il appelle le « pan-déterminisme » ou la « pan-signification », il y a là autant de remarques dont la fécondité ne fait pas de doute et qu'on aimerait voir, un jour quelque peu développées. Mais l'auteur passe vite, comme il passe

aussi très vite sur les rapports de la nouvelle et du fantastique, du surnaturel et de la rapidité du récit, du désir et du diable, ou même sur les raisons de l'établissement de sa deuxième catégorie de thèmes, et, malgré la profusion et l'excellence de ce qui est dit, il arrive qu'on le regrette. Pour finir, Todorov tente enfin une brève incursion hors de son domaine et de son système, pour se livrer à quelques considérations historiques sur le genre fantastique. Son propos demeure, cette fois, plus vague, et malgré quelques pages brillantes sur le « fantastique généralisé » de Kafka, sa conclusion s'en ressent et demeure imprécise.

Tel qu'il se présente, cet ouvrage n'est donc pas, tant du point de vue d'une critique interne que de celui d'une critique externe, au-dessus de toute attaque. Mais ces quelques défaillances et ces contradictions ne parviennent pas à gâter l'impression de clarté, de rigueur et de force, qui se dégage de l'ensemble, et l'on ne saurait, de surcroît, être trop sensible à l'alliance difficile qui s'y trouve réalisée, du sérieux du raisonnement et de la hardiesse de l'intuition. Cette *Introduction à la littérature fantastique*, plus ambitieuse que n'eût pu le faire soupçonner son titre, apporte les éléments d'une vaste réflexion, qui couvre, non seulement le domaine propre au fantastique, mais aussi celui de la critique, et la littérature elle-même.

Colette ASTIER

Université de Paris-Nanterre